

Chronique du Sanctuaire

Août 1918

"Recueillez les miettes..."

O Mère, aie pitié !



LS sont partis nos soldats ! Ce que nous redoutons surtout pour eux, c'est la mort spirituelle. "Si mon cher fils, nous répétait dernièrement une bonne mère, qui a toujours été si bon, allait me revenir méchant ! Cette pensée, mon Père, me crève le cœur !"

Ils sont partis ! Notre unique consolation et notre seul espoir, maintenant, résident dans la prière. O Mère, aie pitié !

"De la sentinelle qui veille, là-haut, l'oreille au guet et l'arme au bras, O Marie, aie pitié !

De l'éclaireur qui s'avance à travers bois et qu'une surprise peut faire choir, tête baissée, dans le piège ennemi, ô Marie, aie pitié !

Du brave fantassin qui se bat avec rage, enveloppé de mitraille et qu'un coup mortel à chaque instant menace de frapper, ô Marie, aie pitié !

Du chasseur qui vole, l'arme en avant, et que la pointe teutonnes veut percer, ô Mère, aie pitié !

Du dragon en furie, qui charge les uhlands et qu'un choc terrible va peut-être écraser, ô Mère, aie pitié !

De l'artilleur qui déchaîne le fracas du tonnerre, et que le

canon prussien voudrait réduire en poudre, ô Mère, aie pitié !

De l'officier inflexible qui commande tout droit sous les obus qui pleuvent et les balles qui sifflent, ô Mère, aie pitié !

Du pauvre soldat, dans la nuit, couché sur la terre nue, avec son sac pour oreiller, durant que le canon gronde au loin et que la mort plane partout, ô Mère, aie pitié !

Du pauvre blessé qui tombe, souffre et gémit dans la nuit noire, sur le champ de bataille, ô Mère, aie pitié !

Au pauvre mourant qui râle sur un lit d'hôpital, ô Mère, aie pitié !

De l'âme de tous nos soldats qui s'envole vers l'autre monde, ô Mère, aie pitié !

Du brancardier qui relève les blessés et les morts, ô Mère, aie pitié !

Des pasteurs de l'Eglise qui pleurent sur leur bercail ravagé et leur troupeau dispersé, ô Mère, aie pitié !

De la soeur qui pleure son frère, de la mère qui a perdu son fils, de l'épouse qui ne sait rien de son mari, de l'innocent qui prie pour son père, ô Mère, aie pitié !

Du foyer tout désert, où la misère veille, ô Mère, aie pitié !

Ces touchantes litanies de guerre, nous aurions pu les rédiger en prêtant l'oreille aux doléances que nous ont exprimées, après les avoir confiées à Notre-Dame du Cap, nos pèlerins isclés.

Ils ont été, semble-t-il, plus nombreux que jamais, à l'occasion de l'exposition des Trois-Rivières. Chaque matin, nous avons distribué près de deux cents communions, et durant la journée, la propriété a été visitée par des groupes considérables.

Dans l'ensemble, ces pieux visiteurs nous ont procuré de vives consolations.

Pourquoi faut-il, cependant, que nous ayons eu la malédification et le chagrin d'apercevoir parfois quelques pèlerines dans une mise extérieure plutôt païenne ?... Quand on vient honorer et prier la sainte Vierge, la pureté même et qui s'offense de la moindre immodestie, l'on devrait observer, n'est-il pas vrai, les règles les plus élémentaires de la pudeur.

Nous n'avons guère confiance dans la prière qui monte, vers la Vierge sans tache, des gorges décollées.

Mais n'insistons pas. La mode changera, et nos mondaines pourront encore cacher leur honte sous des collets montants et des jupes trainantes.

Pèlerinages de paroisses

La dernière quinzaine du mois d'août, comme d'habitude, a été consacrée à la retraite annuelle de nos Missionnaires et de Messieurs les Curés.

Durant les quinze premiers jours, nous avons reçu cinq bons pèlerinages.

Nos hommes et nos jeunes gens du Cap-de-la-Madeleine ouvrirent la série le 4 au matin. Ils furent un peu moins nombreux, cette année, car la loi du service militaire a creusé quelques vides dans leurs rangs; tout de même, plus d'un millier assistèrent à la sainte messe, firent la communion, prirent part au chemin de Croix et revinrent à l'exercice du soir.

Après la procession du Rosaire, tous d'un seul coeur et avec la même ferveur se consacrèrent à Notre-Dame du Cap, par des acclamations vibrantes de foi et de confiance. Qu'elle les aie en sa garde !

Le même jour, sur les 10 heures, nous arrivèrent les pèlerins des Grondines, au nombre de 650, sous la direction de leur brave curé, M. Cinq-Mars.

Leur piété exemplaire nous prouve à l'évidence, une fois de plus, qu'un pèlerinage annuel bien préparé est un précieux élément de foi et de moralité pour une paroisse.

Les âmes, plus que jamais, éprouvent le besoin de se porter en foule au pied des Madones en renommée, et c'est, croyons-nous, un acte de charité bien méritoire que de leur procurer le bonheur de le satisfaire.

Eh ! oui, les pèlerinages ont du bon, beaucoup de bon. Honni soit qui mal y pense !

Le mardi suivant, un coup de sifflet, strident comme un appel au secours, nous éveille en sursaut vers trois heures du matin. "L'Impérial", tout illuminé comme un palais flottant, affleure notre quai pour y déposer 650 dames et jeunes filles de Montréal, Longueuil, Verchères, Contrecoeur, etc., accompagnées de leurs curés respectifs, avec, en tête, M. le curé Payette.

Vite, nos pèlerines prennent d'assaut le Sanctuaire, pour y communier et entendre la sainte messe, tout en poursuivant leurs prières et leurs cantiques.

A 6 heures, elles sont déjà sur le terrain du chemin de la Croix. C'est la première fois, assure-t-on, qu'un pèlerinage parcourt, à une heure si matinale, les stations douloureuses.

La fatigue se fait sentir, cela se comprend, chez ces personnes du sexe faible qui n'ont pas fermé l'oeil de la nuit. Elles gravissent quand même très courageusement la pente du Calvaire, stimulées qu'elles sont par l'exemple entraînant de plus de trente prêtres et religieux, et elles chantent avec non moins d'entrain: "Sainte Mère, nous vous en supplions, imprimez profondément dans nos cœurs les plaies de votre Jésus crucifié" !

A 9 heures, le bateau repart, immédiatement après le sermon et la bénédiction du T. S.-Sacrement.

"C'est bien court, nous disait une pieuse mère, c'est fatigant, mais qu'importe ! En temps de guerre, il faut faire des sacrifices. Nous ne devons pas exiger l'impossible des organisateurs. Au contraire, ils méritent toute notre reconnaissance."

Tels sont aussi nos sentiments. Merci, et au revoir !

Le dimanche suivant, Messieurs les Curés Lesieur et Belle-mare nous amènent leurs fidèles de Sainte-Geneviève et de Batiscan.

"Aurons-nous beaucoup de monde aujourd'hui, demandai-je à un pèlerin venu à pied de grand matin ?" — "Oh ! oui, plus que jamais". De fait, les voitures et les autos commencèrent à défiler dans l'avenue du Sanctuaire, remplies à pleins bords. Si bien qu'à l'arrivée de "l'Étoile", chargée de 600 pèlerins, nous pouvions en compter déjà plus de 300 sur la propriété.

Les exercices ont été bien suivis. Tous semblaient se dire: "Puisque nous avons la bonne fortune de pouvoir faire notre pèlerinage annuel en temps de guerre, alors que tant d'autres sont forcément privés de cette consolation, nous devons savoir en profiter."

C'est cela. En retour, que la Reine de la Paix protège leurs chers conscrits !

Un dernier geste édifiant fut celui de M. Ladouceur, curé

de La Baie Shawenegan, qui vint clôturer sa retraite annuelle avec un couple de cents de ses paroissiens.

Arrivés par le train régulier du matin, ils s'en retournèrent le soir après avoir consacré la journée à la prière et à la pénitence.

Leur nombre était plutôt modeste, c'est vrai, mais nous les avons reçus avec bienveillance, car ils sont venus pour maintenir la tradition.

Enfin, il ne faudrait pas oublier de mentionner les pèlerinages privés des Novices des RR. Filles de Jésus, d'un groupe de religieuses de la même congrégation, des Trois-Rivières, des Frères des Écoles Chrétiennes de l'Académie La Salle et des maisons qui lui sont attachées, etc.

....

Visiteurs distingués

De la liste de nos visiteurs distingués il nous fait plaisir de relever les noms suivants: le T. R. Père Langlais, provincial des Dominicains, M. Siebert, prêtre du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, du Père Joseph Allard, O.M.I., et de son jeune frère, nouvellement ordonné, qui le suivra dans ses missions de la Colombie Anglaise; enfin, du Père Philippe Martel, O.M.I., missionnaire de la Baie d'Hudson, accompagné d'un jeune sauvageon, plus intelligent et plus aimable que maints enfants des blancs.

Les deux derniers vous ont promis, chers lecteurs, quelques notes sur leurs missions.

Il va sans dire qu'ils demandent à tout prix de l'aide, en aumônes, en prières, et surtout en apôtres. La moisson est grande, mais les ouvriers trop peu nombreux.

Notre-Dame du Cap a dû prendre leurs requêtes en très sérieuse considération. Reine des missionnaires, secourez-les!

Ad multos annos !

Le 15 au matin, jour de la glorieuse Assomption de Marie, notre vénéré Père Harnois, missionnaire de nos pèlerins isolés, célébrait au maître-autel du vieux Sanctuaire le cinquantenaire de sa prise d'habit au noviciat de Lachine. La fête fut très

modeste. Mais nous entendons bien solenniser, dans deux ans, ses noces d'or d'oblation perpétuelle. Et nous redirons alors par le menu les mérites de sa longue vie toute dépensée au service des pauvres, des malades, des affligés, et... de sa Mère la sainte Vierge.

Aussi bien lui souhaitons-nous de tout coeur deux années encore suivies de plusieurs autres. *Ad multos annos !*

Requiescat in pace !

La veille de ce joyeux jubilé, notre cher Père Gendreau, lui, plus sérieusement frappé que jamais, prenait le chemin de l'hôpital des Trois-Rivières. Depuis, son état est allé toujours en s'aggravant, et, au moment de fermer cette chronique, nous apprenons que tout espoir de rétablissement est désormais perdu... Qu'il meure dans la paix du Seigneur ! *Requiescat in pace !*

Arthur Joyal, O.M.I.,
rédacteur.

AVIS IMPORTANTS

Que l'on veuille bien se rappeler que :

- 1o Nos annales ont maintenant un double bureau de rédaction et d'administration;
 - 2o Pour ce qui regarde les abonnements, l'on doit s'adresser au Révérend Père M. Magnan, administrateur;
 - 3o Ce qui est destiné à la publication dans les annales doit être remis au Père A. Joyal, rédacteur;
 - 4o Au parloir du Monastère, l'on doit faire demander qui de droit;
 - 5o Notre travail respectif serait plus facile et plus agréable si, sous une même enveloppe adressée aux Annales du Très Saint Rosaire, l'on nous envoyait sur feuillet détaché ce qui doit être publié dans la revue.
 - 6o Nous ne nous engageons pas à publier les actions de grâces et les recommandations qui ne sont pas accompagnées d'une signature complète.
-

Le Chapelet en famille

Il y a parmi nous, certaines familles oublieuses des coutumes ancestrales où les parents semblent étrangers aux enfants. Au retour de son travail, le père ne rentre au foyer que pour en sortir aussitôt. Il s'ennuie avec son épouse et ses enfants. Il s'en va perdre son âme en des conversations grossières, il s'en va peut-être noyer sa raison dans les vapeurs de l'alcool, il s'en va au théâtre, au scope, applaudir des spectacles d'impudeur.

Il y a des familles où l'on considère comme le plus grand bonheur de n'être pas chez soi. On rentre souvent le corps fatigué, l'âme souillée et l'on se couche sans prière. Ah! ces familles ne songent guère à réciter le chapelet.

La véritable famille canadienne, c'est elle où l'on reste fidèle à la vieille tradition.

Quelle vision sercine et auguste ! La mère groupe ses enfants devant l'image de la sainte Vierge, le père vénérable découvre sa figure si bonne où le travail et les peines de la vie ont creusé des rides, les petits prennent en main leur chapelet, la soeur aînée commencent à défiler les *Notre Père* et les *Je vous salue*. Ah! comme ces prières récitées en famille unissent les coeurs et les rapprochent de Dieu ! Là, les enfants apprennent à respecter leurs parents, là, on sent vraiment planer la protection de Marie, la présence de Dieu et de ses anges au-dessous du sourire des saints de la famille déjà réunis au Paradis.

Ne laissons jamais se perdre une pratique si sainte, restaurons-la si elle tendait à disparaître.

Réciter le chapelet en famille, cela veut dire que le ciel est ouvert sur elle et que tous les dons de Dieu descendent sur les parents et sur les enfants.

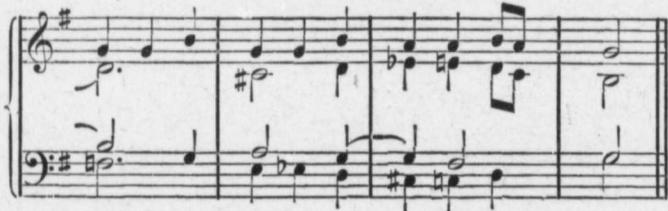
Léon XIII, ému des maux qui assaillent la sainte Eglise, a prescrit les grandes récitationes d'octobre. Aujourd'hui, plus que jamais, pour obtenir la paix, pour rétablir la concorde entre les nations, pour guérir les blessures épouvantables faites par cette guerre impitoyable, nous devons réciter le Rosaire sans nous lasser, et invoquer avec confiance Marie secours des chrétiens, Marie, reine de France et du Canada.

« SALUONS MARIE »

Couplet: Sa - lu - ons Ma - ri - e, La Rei - ne des cieux: Re -



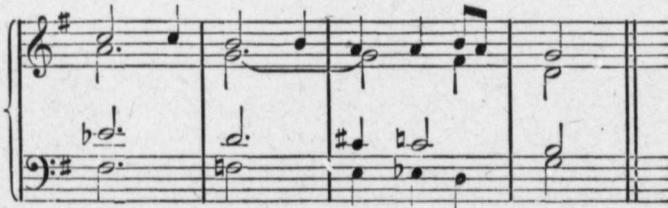
di - sons sa vi - e Dans nos chants pi - eux.



Refrain: A - ve, a - ve, a - ve Ma - ri - a. A -



ve, a - ve, a - ve Ma - ri - a.



Merveille du monde,
O Fille de Dieu,
Ta gloire profonde
Éclate en tout lieu.

Vierge immaculée,
Ta Conception
Ne fut point souillée
Du sceau du démon.

A ton doux empire
Jésus est soumis ;
Pour toi son sourire
Est le Paradis.



LE COEUR DE MARIE, APÔTRE
DU SACRE-COEUR

Ut adveniat regnum Christi,
adveniat regnum Mariae !



PRES Jean Eudes et Marguerite-Marie, le Sacré-Coeur se suscita, vers la fin du XVIIIème siècle, un nouvel apôtre dans la personne de Grignon de Montfort.

Comme ses devanciers, ce missionnaire prédestiné devait enseigner qu'il faut aller à Jésus en passant par sa Mère et que les deux dévotions au Sacré-Coeur de Jésus et au Coeur immaculé de Marie sont tellement solidaires l'une de l'autre dans les âmes qu'elles fleurissent ou se flétrissent dans la même proportion.

Pour aller à Jésus,
Allons, chrétiens, allons par Marie;
Pour aller à Jésus,
C'est le divin secret des élus.

A cette doctrine déjà répandue par toute la France, il avait encore pour mission d'ajouter que, "de même que c'est par la très sainte Vierge que Jésus-Christ est venu dans le monde, de même c'est par elle qu'il doit y régner." Le moyen le plus efficace de hâter le règne du Sacré-Coeur sur la terre, c'est de travailler avec ardeur à la faire invoquer partout sous le titre de "Reine des coeurs". *Ut adveniat regnum Christi, adveniat regnum Mariae !*

Et donc, si nous voulons que le Sacré-Coeur règne sur nous, selon ses désirs, nous devons commencer par nous consacrer, d'une façon totale et définitive, au très saint Coeur de Marie.

Le règne de Marie sur nous suppose que nous nous donnions à elle et que nous la servions en qualité d'esclaves d'amour, afin d'être tout-entiers à son Jésus. Avec le Bx de Montfort nous devons pouvoir redire en toute sincérité :

Je suis tout sous sa dépendance
Pour mieux dépendre du Sauveur ;
Laisant tout à sa Providence :
Mon corps, mon âme, mon bonheur.

Mais il ne suffit pas de se consacrer à Jésus par Marie, il faut encore et surtout faire toutes ses actions avec elle, en elle, par elle et pour elle, afin de les faire plus parfaitement avec Jésus, en Jésus, par Jésus et pour Jésus, à la plus grande gloire de son Père éternel.

Alors ce n'est plus nous qui vivons, c'est Marie qui vit en nous, et qui, comme en un moule vivant, nous engendre à la vie de la grâce, sous les effluves fécondants de l'Esprit-Saint, et nous façonne à l'image de son divin Fils.

La vie d'union à Marie, tel est donc, en définitive, le secret "de la vraie dévotion à la sainte Vierge."

Je fais tout en elle et par elle ;
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

La mise en pratique de cette sublime doctrine demande que "Marie soit plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle ne l'a été."

Dans ce but le ciel se suscitera un jour un "escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue en nos temps périlleux"... "L'or de l'amour dans le coeur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, la myrrhe de la mortification dans le corps, ils seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux riches et aux mondains. Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu ; sur leurs épaules ils porteront l'étendard de la Croix, le Crucifix dans la main droite, le chapelet dans la main gauche, les noms sacrés de Jésus et de Marie sur leur coeur."

Tel est, en substance, le complément que le Bx Grignon de Montfort fut chargé d'ajouter à la doctrine des Bx Jean Eudes et Marguerite-Marie.

Or, cette vocation bien caractérisée, le Bienheureux ne l'a remplie que sous l'influence de la très sainte Vierge.

“L'amour de Marie était comme né avec lui... On peut dire qu'elle l'avait choisi la première pour un de ses plus grands favoris... Dès son enfance il était, en petit, ce qu'il a été en grand dans un âge plus avancé: le panégyriste de la sainte Vierge, le prédicateur de sa vraie dévotion.

Prêtre, il n'y tint plus: “Je sens, écrivait-il, de grands desirs de faire aimer Notre-Seigneur et sa sainte Mère.”

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle
A vous aimer, à vous faire servir.

Maintes fois il a affirmé tenir son enseignement nouveau de la sainte Vierge elle-même.

Un jour qu'il paraissait plus profondément plongé dans un sommeil mystique, quelqu'un se permit de lui demander ce qu'il éprouvait dans ce mystérieux ravissement: “J'étais, répondit-il, entre Jésus et Marie, je croyais qu'ils étaient dans mon coeur, l'un à ma droite, l'autre à ma gauche, et je tâchais de leur témoigner ma reconnaissance de la visite qu'ils me faisaient.”

Il fut même favorisé de plusieurs apparitions de la part de sa Maîtresse et de sa Conseillère.

A la fin d'une mission prêchée à Saint-Armand-sur-Sèvres, après qu'il eut décidé les fidèles à se consacrer à son service, la Reine du Ciel lui apparut deux fois, la première dans l'église, la seconde dans sa chambre.

Une autre fois, un jeune enfant le surprit à genoux, conversant avec une belle dame, au visage céleste, qui demeurait suspendue en l'air au-dessus de la sainte table.

En butte à toutes sortes de persécutions de la part des jansénistes, abandonné même de ses amis, il ne craignait rien.

Enfer jaloux, en vain ta foudre gronde,
Moi je me ris de ta vaine fureur;
Et qui pourrait troubler ma paix profonde ?
Marie est là; je m'endors sur son Coeur.

En effet, il s'endormit ici-bas sur le Coeur de sa Mère pour aller s'éveiller là-haut dans l'éternelle lumière et chanter avec les anges et les saints de la cour céleste son refrain favori :

Gloire à Jésus en Marie !

Gloire à Marie en Jésus !

Gloire à Dieu seul !

O-O-O

“Quand viendra l'heureux temps où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans tous les coeurs pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus ?... Quand viendra le siècle de Marie où Jésus-Christ sera en esprit et en vérité aimé et glorifié ?... Dieu seul le sait...”

Peut-être sommes-nous à la veille du double avènement de Jésus et de Marie prédit par le prophète de la Vendée. Les miséricordieuses manifestations de Loublande nous permettent de le présager.

En tout cas, faisons pénitence, agissons et prions. La royauté du Sacré-Coeur ne saurait s'établir sur l'univers entier avant que l'humanité se soit consacrée, d'une manière solennelle, au Coeur de son Immaculée Mère. *Ut adveniat regnum Christi, adveniat regnum Mariae !*

A. J., O.M.I.

MERCI !

Bon nombre, déjà, nous ont adressé 75 sous pour leur abonnement. Merci !

Merci, également à ceux qui n'ont pu nous accorder que 50 et 60 sous, l'augmentation n'étant pas obligatoire.

L'Administration.

A NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE

Et à l'heure de notre mort !

La mort... Cette pensée est douce ou bien terrible,
A la haine, à l'amour elle reste inflexible !
Heureuse l'âme qui se voit près du tombeau
Au seuil d'un avenir éternel et plus beau !
Mais, je tremble en pensant à celle qui n'y trouve
Qu'un abîme de feu qui devant elle s'ouvre....

O Mère, en qui je place en ce moment mon sort,
Rendez sainte ma mort !

Qu'importent les plaisirs, les honneurs, les richesses
A l'âme qui, sortant de ses fausses ivresses,
Voit la réalité du plus grand des malheurs,
Du mal qui se cachait sous un monceau de fleurs !
Hélas ! c'est bien en vain qu'elle a passé sa vie,
C'est l'enfer, maintenant, qui l'attend, la convie !

Mère, contre Satan rendez mon coeur bien fort
Jusqu'au jour de la mort !

Quand l'âme d'un élu est au bord de la tombe,
Comme un parfum de rose ou comme une colombe
Elle est douce, et voudrait monter vers le ciel bleu,
Vers l'éden enchanté des anges du bon Dieu ;
L'au-delà, c'est le ciel et c'est la récompense,
C'est l'Être tant aimé plein de munificence !

O Mère, accordez-moi ce bonheur, ce trésor,
A l'heure de ma mort.

Oh ! oui, veillez sur moi, à mon heure dernière,
Car le démon se change en ange de lumière :
Il pourrait me séduire... ou me décourager,
J'ai tant offensé Dieu ! Veuillez me protéger !

Parlez-moi de Jésus, de Vous-même si belle,
Si bonne, et des splendeurs de la gloire éternelle.

Pour que mon âme éprouve, en prenant son essor,
Le bonheur de la mort !

Oui, c'est votre triomphe, à côté de Jésus,
Et le couronnement de toutes vos vertus,
La Trinité fêtant l'Épouse-Vierge-Mère..."

En silence, j'adore et bénis ce mystère...

Voilà ce que je vois quand, priant au saint lieu,
Je pense à votre nom, Sainte Mère de Dieu !

J. B. Horeau, O.M.I.

PRIME DE 1918

Une messe chaque jour, et une brochure de 32 pages illustrées sur le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

"Exercices et prières en union avec la T. S. Vierge."

Cette prime de 1917 a été tellement appréciée que plusieurs désireraient la recevoir encore en 1918.

Nous ne pouvons, deux années de suite en temps de guerre, accorder une prime aussi dispendieuse.

Nous en avons fait, cependant, imprimer un certain nombre d'exemplaires que nous détaillons à 10 sous l'unité .

L'Administration.

NOS ZOUAVES ET LA SAINTE VIERGE

I

LES circonstances actuelles ne permettent pas les grandes solennités. Du moins, nos Zouaves n'ont pas cru devoir laisser passer inaperçu le cinquantième anniversaire de leur départ pour Rome; et nous nous en sommes réjouis. Pour eux, ce serait occasion de se revoir et de revivre les jours glorieux de leur Croisade; pour nous, celle de relire l'une des plus belles pages de notre histoire nationale et d'entendre une leçon débordante de la foi la plus vive et du patriotisme le plus éprouvé.

0-0-0

Le 18 février dernier, les rares survivants du premier détachement des Zouaves pontificaux canadiens se réunissaient à Montréal.

Après des poignées de main cordiales et quelques moments consacrés à rappeler les souvenirs d'un demi-siècle, ils se rendaient, sans plus tarder, à l'église Notre-Dame pour prier en commun devant la statue de la Madone, présentée par Sa Sainteté Pie IX, le Pape-Roi qu'ils ont si fidèlement servi et dont le souvenir tient toujours la première place dans leur coeur.

Cette démarche, toute empreinte de piété filiale envers la Sainte Vierge, ouvrait cette réunion modeste et intime, mais commémorait aussi la cérémonie de février 1868, où le premier détachement avait pris ses engagements solennels et avait reçu, des mains de Mgr Bourget, le drapeau qui devait le conduire à l'honneur et à la gloire.

Quelques mois après — le 18 août — c'étaient tous les anciens Zouaves qui étaient convoqués. Des 550 jeunes gens de 1868, il en reste 138 dont le plus jeune aura ses 67 ans bientôt. Près de 80 répondirent à l'appel.

Ici encore ce fut non seulement une fête de famille mais une fête de Marie. Mgr Bruchési ne manqua pas de le souligner: "Bien chers Zouaves, leur disait-il, c'est aujourd'hui la solennité de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. Vous en faites, vous, Zouaves de Pie IX, la fête de vos souvenirs. *Memor qui dierum antiquarum*. Je me souviens des jours d'autrefois. Nous sommes tous avec vous et de tout notre coeur. Nous voulons, avec vous, faire de cette fête de votre réunion, une fête religieuse et intime, bonne et douce autant que faire se peut."

A trois heures de l'après-midi eut lieu le pèlerinage des Zouaves à la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Se souvenant de celui qu'ils avaient fait il y avait 50 ans, les héros du jour vinrent, fanfare en tête et au son du tambour, se ranger près de la balustrade.

M. l'abbé Brosseau, aumônier du Mont St-Louis, prononça l'allocation de circonstance qui fut un chant de gloire à la Sainte Vierge et aux vétérans de l'armée pontificale.

"Ce matin, dit-il, vous étiez réunis autour d'un autel cher, c'est-à-dire d'un autel qui vous rappelait l'autre (1) pendant votre séjour à Rome, mais il vous était plus cher encore, parce qu'en passant près de la cathédrale, vous avez vu la figure de votre évêque, Mgr Bourget, (2) et en entendant votre fanfare, il a dû tressaillir encore dans son immobilité.

Ce soir, vous venez ici dans ce sanctuaire de Marie. Vous vous êtes rappelé que vous étiez les soldats d'un Pape, celui de la Vierge, l'immortel Pie IX. Vous vous êtes rappelé que, en venant, menacés du naufrage, vous l'avez priée pour qu'Elle vous sauvât la vie. Elle l'a sauvée. Après 50 ans, votre reconnaissance est encore vive et vous venez la remercier, et l'occasion est d'autant meilleure que nous célébrons sa grande fête."

Après avoir décrit la page héroïque que les Zouaves ont inscrite dans l'histoire de notre Canada français, l'orateur sacré

(1) La cathédrale de Montréal est le fac-similé de la basilique St-Pierre de Rome.

(2) Près de la cathédrale, se trouve le monument de Mgr Bourget, inspirateur de la croisade de nos Zouaves.

attira l'attention sur la fête du jour.

“Ce qu'il y a de particulier c'est que la Sainte Vierge est montée au ciel avec un corps glorieux. Elle a franchi les espaces accompagnée des anges. Il faut tâcher, dit-il, de faire tous comme Elle. Tâchons de pouvoir être, nous aussi, transportés par les anges. La Vierge fut placée tout auprès de Dieu et les anges n'ont pu s'empêcher de l'admirer, de remarquer que sa figure ressemblait à Celle du Verbe incarné.

“Voilà, dit-il, le tableau que l'Eglise nous demande de contempler un peu aujourd'hui. Elle est la fleur de l'humanité; Elle nous regarde avec amour; Elle nous sourit, car Elle est notre Mère et Elle nous aime infiniment plus que celle de la terre.”

Le prédicateur fit remarquer pourquoi la Sainte Vierge était montée si haut près de Dieu; c'est qu'Elle avait commencé à monter durant sa vie. Elle avait compris le but de la vie.

Mais l'homme en général, affecté de la tache originelle, n'est pas tout à fait semblable. C'est que le perfide est dans son coeur. Il a ce désir de ressembler à Dieu, à ce Dieu qui lui a mis ce désir dans l'âme, mais souvent il se trompe et cherche les plaisirs de la terre.

“La Vierge-Mère, dit-il, voyait plus haut. Elle serait la mère de Celui qui souffrira du berceau jusqu'au calvaire et qui, avant de mourir, dira encore: “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?” Marie a souffert dans son coeur et dans son âme tout ce que son Fils a souffert dans son corps. Mais néanmoins, s'oubliant elle-même, la Vierge s'éleva et se sanctifia d'une manière héroïque.

“Vous aussi, vous avez été héroïques. La vie pour vous s'ouvrait avec ses espoirs et ses plaisirs. Vous avez offert votre vie pour défendre l'Eglise catholique et la vérité. Vous faisiez noblement votre devoir, car il faut que le Pape ait sa liberté. En plus, vous vouliez défendre le droit.”

Il fit la louange de la vie passée des Zouaves, de leur vie présente, et il exprima l'espoir de voir leur exemple suivi par toute notre race. Il termina en souhaitant à tous le séjour éternel du ciel.

Après la cérémonie, tous les Zouaves repartirent en formation de parade pour se rendre au Mont St-Louis où les atten-

daît, le soir, un banquet magnifique. La salle était décorée aux couleurs papales et à celles du Sacré-Coeur. Dans le fond, l'on remarquait le buste de Pie IX, dont la figure semblait protégée encore ses anciens Zouaves.

O-O-O

Il est donc bien manifeste que nos Croisés modernes ont eu et ont encore aujourd'hui une prédilection marquée envers la Sainte Vierge. Aussi, nous a-t-il semblé qu'il serait agréable à nos lecteurs de lire, dans une série d'articles, les témoignages d'amour et de reconnaissance qu'au cours de leur épopée glorieuse les Zouaves canadiens donnèrent à la Vierge Immaculée. Par ce moyen, nous aurons l'occasion — et nous en sommes tout heureux — d'écrire une page de la dévotion mariale au Canada et d'apporter la contribution de notre modeste gerbe, la mêlant aux autres gerbes qui, du haut de la chaire comme des bureaux de nos journaux, ont été tressées à la gloire et à l'honneur des Zouaves pontificaux Canadiens.

A. de Ch. Francoeur, O.M.I.

missionnaire.

HEURES DES OFFICES AU SANCTUAIRE

I.—Sur semaine :

- a) —A 6 heures et 7 heures, messes, confessions et communions.
- b) —A 10 heures et à 3 heures, vénération des Saintes Reliques.

II—Le dimanche et les fêtes d'obligation :

- a) —A 7½ heures, messes pour les pèlerins.
- b) —A 3 heures, récitation du chapelet, instruction, vénération des saintes Reliques et bénédiction du T.-S. Sacrement.

III—Tous les samedis, ainsi que la veille des fêtes d'obligation et du premier vendredi du mois :

—A 3 heures, et le soir à 7 1-2, confessions.

MARIE M'A REGARDÉE



'ETAIT à Lourdes, quelque temps avant la guerre. Les nombreux pèlerins qui se trouvaient alors dans la cité privilégiée de Marie, virent apparaître parmi les malades qui sollicitaient leur guérison, une belle jeune fille de seize ans environ, portée avec une sollicitude toute spéciale par deux brancardiers à l'allure distinguée, aux façons délicates et chrétiennes, qui soulevaient doucement les membres endoloris de l'infirmes de leur mains gantées. La jeune fille possédait une magnifique chevelure blonde, flottant au moindre mouvement. Sa robe blanche était retenue par une large ceinture bleue dont les pans allaient jusqu'aux pieds. Les couleurs de Marie dont se composait sa parure, n'était pas les seuls indices de sa dévotion toute spéciale à la Reine des Vierges ; ses mains de cire roulaient continuellement un rosaire qu'elle récitait avec un recueillement et une dévotion admirables. Cette belle enfant appartenait à une riche et pieuse famille alsacienne, elle était entourée de sa mère, dame respectable qu'on connaissait immédiatement, grâce à la parfaite ressemblance de sa fille. Une religieuse accompagnait aussi la malade et un prêtre âgé, ami de la famille, complétait le cortège.

Aussitôt que ce groupe attendrissant apparaissait, je ne sais quel charme mystérieux s'empara des spectateurs. Tous se levaient, au risque de perdre une place difficilement acquise, et suivaient l'intéressante malade dont la vue avait vraiment quelque chose de céleste. On sentait que Marie avait touché ce front, mieux auréolé sans doute par le rayon de l'intelligence et de la piété, que par les charmes naturels dont son adolescence était si richement douée.

Or, voici ce qui fut révélé à la pieuse curiosité d'un des pèlerins qui interrogea la famille.

Par une épreuve bien douloureuse dont ses parents avaient longtemps gémi, la pauvre enfant était née idiote et paralysée. En vain la tendresse qui l'entourait avait imaginé tous les moyens possibles pour éveiller son intelligence ; la connaissance des choses les plus élémentaires lui étaient refusée. C'est dans cet état d'infirmité qu'elle avait été amenée à Lourdes huit jours auparavant.

"Que mon enfant soit placée sous les yeux de Marie, disait

la pieuse mère, et elle sera sauvée !”

Cette foi touchante ne fut pas trompée. A peine la jeune malade fut-elle déposée devant la grotte, qu'elle prononça la première phrase qui eût un sens, et quel sens consolant : “Marie m'a regardée !”

C'était bien vrai ! La Vierge bénie, abaissant ses yeux maternels sur la pauvre créature, avait éclairé son intelligence d'une lueur inconnue. L'enfant promena un regard plein d'intérêt et de connaissance autour d'elle et adressa à ses parents des paroles pleines d'à-propos. Le prêtre qui l'accompagnait l'interrogea sur les vérités de la religion : les réponses furent d'une exactitude parfaite. Le lendemain, la jeune fille faisait sa première communion avec une grande piété, devant cette statue bénie, dont l'aspect avait dissipé les ténèbres douloureuses de son esprit. A la vérité, les membres inertes de l'adolescente n'avaient pas recouvré le mouvement. Mais combien féconde et douce est cette intervention miraculeuse qui illumine une intelligence obscurcie, et lui permet de savourer les consolantes vérités de la Foi !...

Les nombreux pèlerins qui connurent ce fait consolant eussent désiré que Marie achevât son oeuvre en donnant aux membres inertes, l'agilité et la souplesse qu'ils n'avaient jamais possédées. La bonne Mère n'en jugea pas ainsi : Elle pensa que la faculté de croire, d'espérer et d'aimer qu'Elle avait miraculeusement rendue à cette âme, était incomparablement plus précieuse que la santé du corps ; Elle lui laissa le mérite de la souffrance.

o-o-o

N'y a-t-il pas une certaine analogie entre la situation faite actuellement à notre pays, et la grâce accordée à cette jeune Alsacienne ? Pendant que nous sollicitons ardemment la grâce de la victoire, Marie qui nous regarde avec bonté, comme du haut de la grotte bénie de Lourdes, ne répond jusqu'ici à nos vœux, qu'en éclairant les esprits enténébrés qui s'étaient laissé obscurcir par les épaisses vapeurs de la matière ?

Mais quand la souffrance, acceptée chrétiennement, aura suffisamment purifié les âmes, la Reine des Anges, d'un signe de son sceptre puissant, enverra l'Archange Michel, à la tête de ses légions célestes, rétablir la paix sur la terre.

M. L.

LE TABLEAU DE CLAIRE FERCHAUD

**Coeur de Jésus, broyé à cause de
nos péchés, ayez pitié de nous !**



LE SACRE-COEUR est debout, vêtu d'une robe traînante ivoire, traversée d'un manteau de pourpre, en écharpe, à la mode de celui de l'apparition de Paray. Les extrémités des pieds (ceux-ci sont gonflés par la fatigue et la souffrance et font deviner le Dieu qui ne cesse de courir après la brebis égarée) dépassent la robe, comme ceux de Notre-Dame de Lourdes, et laissent voir les traces sanglantes, d'un rouge vif, faites par la percée des clous. Il en est de même aux mains, dont la gauche, le pouce et l'index étendus sur la poitrine, indique le Coeur de chair, surmonté d'une croix et de légères flammes. Il n'y a pas un seul rayon autour de l'organe sacré de l'amour. Celui-ci se détache merveilleusement sur la poitrine du Christ et le fond crème de la robe. Sur cet ivoire immaculé, le Coeur sanglant vous frappe avec une attitude telle que vous ne pouvez plus en détourner vos regards que pour les abaisser vers la terre, en pleurant et confessant (une voix vous le dit, vous le commande comme malgré vous), que c'est votre oeuvre, l'oeuvre de vos propres péchés..... Vous sentez que vous avez broyé ce Coeur. A son tour, ce Coeur brise le vôtre. Vous souffrez d'avoir fait souffrir. La honte vous monte au front. Et de votre âme, comme de celle du saint roi David après son crime, s'échappent le cri du repentir et l'appel à la miséricorde : "O mon Dieu, ô mon Père, ô mon Sauveur, ô mon meilleur ami! broyez mon coeur comme le vôtre ! Donnez-moi la honte salutaire d'avoir péché et convertissez à jamais un pauvre pécheur !....."

Et comme le regard de Jésus transperça le coeur de saint Pierre et fit jaillir de ses yeux une source de larmes qui, au dire de la tradition, ne cessa plus de couler jusqu'à sa mort, ce même regard du Bon Maître perce le vôtre et fait jaillir, chez vous aussi, les saintes larmes qui purifient et qui sauvent.

Le bras droit du Sauveur est levé et légèrement coudé, un peu comme celui du Sacré-Coeur dans la statue de l'Apostolat de la prière. C'est la physionomie du Christ qui donne toute sa signification à ce geste. "Oh! que je souffre! Oh! que vous me faites souffrir! Oh! je suis torturé, broyé, anéanti sous le pressoir de la douleur !..... Et c'est pour vous, c'est à cause de vous !..... Et de consolateurs, je n'en trouve point pour alléger mon immense peine!"

Malgré soi, on entend retentir, jusqu'au tréfonds de l'âme, les cris

et les plaintes du prophète, que l'Eglise applique à l'Homme-Dieu dans sa Passion. L'attitude du divin Sauveur; ses yeux bleus si profonds, dont le regard appelle le vôtre et vous confond toute à la fois; le nombre et la place, et le vif de toutes ses plaies, d'un réalisme saisissant mais divin, qui peut être, de prime abord, choquerait les âmes peu chrétiennes, mais qui, peu à peu, vous fascine, vous bouleverse et vous transforme, tout indique ici la Personnification de la douleur, et de la douleur la plus terrible, mais aussi la plus sainte et la plus salutaire. Vous croyez voir, que dis-je? vous voyez devant vous le Christ vivant, comme dans une nouvelle Passion, et vous croyez l'entendre lui-même vous dire, avec un accent plein de reproche mais aussi de miséricorde : "Je suis l'Homme des douleurs !... Je suis broyé par la douleur !..."

Jésus est mort à 33 ans. On lui en donnerait 45 et plus. Le plus beau des enfants des hommes est méconnaissable. La tête est légèrement inclinée vers l'épaule droite comme celle d'un homme qui fait effort et se voûte pour supporter un fardeau ou pour parer un coup qui va l'écraser. La figure est décomposée par la tristesse, par la torture et par l'angoisse. On dirait un homme usé avant l'âge par des années de tortures, comme beaucoup de nos pauvres soldats ou réfugiés, sortis des pays envahis, le seront par toutes les misères inexprimables qu'ils auront endurées. Le front ne porte pas la couronne d'épines, mais celle-ci ont laissé leurs traces quand même. En cinq endroits, huit gouttes d'un sang vermeil perlent au-dessus des sourcils et les yeux pleurent des larmes de sang. Cette tête endolorie et sanglante est encadrée par la chevelure longue et bouclée, séparée par le milieu et retombant jusque sur les épaules, et par la barbe également bouclée et frisée, que la tradition a toujours prêtées au Christ. Le chef auguste se détache nettement, au centre d'un nimbe blanc légèrement nuageux.

Mais c'est le Coeur surtout, qui attire les larmes et captive douloureusement les regards. Un réalisme terrible dénonce l'oeuvre du péché et fait trembler le pécheur, tout à la fois d'épouvante et d'amour, d'espérance et de crainte. Si l'on reconnaît, hélas! l'oeuvre de ses crimes, on ne peut pas non plus ne pas se rappeler que l'amour d'un Dieu a tout accepté, tout expié, tout réparé, et que c'est ce même Coeur, ce pauvre Coeur meurtri, qui souffre et qui s'ouvre pour nous sauver tous.

La couronne d'épines est haut placée sur le coeur, dessiné plutôt d'après nature. Tout le dessin semble vraiment fait exprès pour ne laisser de place qu'à la contemplation de la douleur. On voit presque en entier le symbole de l'amour, mais encore une fois dans quel état ! Vingt-neuf piquants acérés, effilés, sont visibles, s'enclavent et le transpercent de part en part. Trente-deux ou trente-trois blessures (autant que le Sauveur a vécu d'années), terribles, profondes, sont visibles aussi, et, d'ailleurs, en laissent deviner beaucoup d'autres.....



“Ce sont comme autant de coups de baïonnettes”, disait un religieux, grand apôtre du Sacré-Coeur. Et, de fait, au Coeur, comme aux mains et aux pieds, on est frappé et vivement impressionné de la précision avec laquelle les stigmates sacrés sont imprimés. De ces plaies le sang coule à flots. Au Coeur il y a sept sources abondantes, bien marquées. Est-ce providentiel ? Peut-être. Dans tous les cas, on ne peut s'empêcher de penser aux sept sacrements sortis du Sacré-Coeur de Jésus et déversant à flots la grâce en toutes nos âmes.

Mais il est une blessure surtout qui dépasse toutes les autres. C'est une énorme diagonale qui traverse le coeur tout entier, du sommet gauche jusqu'à la pointe droite. On dirait qu'une arme terrible à deux tranchants a été promenée, du haut en bas, d'un même coup, par la main d'un misérable qui a pris son temps pour réussir et pour faire, à la place, de larges lèvres, toutes sanglantes, par où, sûrement, s'échapperait bien vite toute la vie, au milieu de tourments indicibles. Et, comme si tout ce martyr ne suffisait pas encore, il semble que, dans cet état, on ait voulu achever de broyer le coeur dans un étou, pour lui faire rendre plus de sang.

Oui, vraiment, il a bien été mis sous le pressoir.

Aussi bien, le geste de la main gauche, avec cet index appuyé sur le coeur et désignant tout l'organe transpercé, mais plus particulièrement l'énorme plaie, semble-t-il signifier une plainte suprême et un suprême appel aux coeurs les plus endurcis. Ici encore on sent éclater aux lèvres du bon Maître le cri du prophète : “Venez ! venez donc ! Approchez et voyez ! De grâce, examinez bien jusqu'au fond !..... Avez-vous jamais vu, ô pauvres pécheurs, une douleur pareille à ma douleur et une oeuvre semblable à l'oeuvre de vos péchés ?..... Oh ! oui, réfléchissez ! Voilà ce Coeur qui vous a tant aimés et qui est si peu aimé !..... Voilà ce Coeur qui a tant souffert et qui ne reçoit encore de la plupart que des ingratitude et des mépris ! ! Vous, du moins, convertissez-vous ! et consolez mon pauvre coeur broyé à cause de vos péchés !....

La vue du Rédempteur en pareil état fait penser aussi à la mer de douleurs qui dut submerger le Coeur de Marie au Golgotha. Et l'on partage les souffrances de sa divine Mère comme celles du Coeur adorable de son Fils en lui demandant de graver plus fortement que jamais, jusqu'au fond de l'âme les plaies divinement parlantes du Sacré-Coeur.

En réfléchissant encore une fois à l'attitude du Sauveur et en considérant son bras levé, il m'est venu en mémoire une parole de Notre-Dame à la Salette : “Je ne puis plus retenir le bras de mon Fils !....” Oh ! qu'il ne se lève pas pour nous châtier, malgré le nombre et l'énormité de nos fautes !.... ou bien que Marie s'interpose pour l'arrêter encore !

(Bulletin paroissial d'Ardelay.)

CHRONIQUE MARIALE INTERNATIONALE

"Toutes les nations me proclameront Bienheureuse."

Pèlerinages régionaux.

Pendant que, sur les côtes de l'Atlantique, nos frères Acadiens se prosternent à deux genoux aux pieds de leur Patronne nationale, et que, dans nos villes de Québec, Cap-de-la-Madeleine, Montréal et Ottawa, les fidèles remplissent les sanctuaires dédiés à la sainte Vierge, il est consolant d'apprendre, par la voix de la presse, que nos catholiques de l'Ouest se groupent, eux aussi, en foules compactes au pied de ses statues pour la supplier d'obtenir de son divin Fils au monde bouleversé la faveur si pressante de la paix.

"Le 18 août 1918, lisons-nous dans "Le Droit", d'Ottawa, la montagne de Ville-Marie, sur les bords du lac Témiscamingue, fut envahie par une foule d'environ 3,000 personnes qui, répondant au désir de Sa Grandeur Mgr Latulippe, évêque de Hayleibury, vinrent rendre hommage à la Vierge de Lourdes...

L'avenir ne nous appartient pas, mais la foi nous fait prévoir quand même que dans quelques années sur ce modeste rocher s'élèvera un jour, une chapelle qui attirera les foules.

L'idée de celui qui un jour donna à ce coin de terre le nom de Ville-Marie prédominera toujours, et Ville-Marie deviendra par Marie, la reine, la belle reine du Nord; ce qu'elle est un peu déjà..."

o-o-o

Quelques jours plus tard, les catholiques du Manitoba se groupaient, eux aussi, au pied d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Malo. Toutes les paroisses des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg avaient été cordialement invitées à s'y rendre. A la grand'messe en plein air, le sermon fut donné par le R. P. Houle, d'Otterburne, et à la cérémonie de l'après-midi, par Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, devant un auditoire de près de 1500

personnes dont une vingtaine de membres du clergé. "Ce n'est pas une promenade, s'est-il écrié, c'est un acte de foi au surnaturel, à toutes les croyances et les traditions de la vie du chrétien ; c'est un enseignement de vie pratiquante et fortement religieuse qu'il faut remporter de ce pèlerinage ; une foi plus vive, plus agissante."

Ce pèlerinage marial, qui s'affirme chaque année par un nombre croissant de pèlerins, est dû à l'esprit d'initiative de M. le curé Macaire.

Que le ciel bénisse ses généreux efforts !

o-o-o

Plus loin encore, à Saint-Laurent, première mission des Oblats en Saskatchewan, pas moins de 4,000 pèlerins de toutes nationalités se réunissaient également, le 16 juillet, au pied d'une statue de Notre-Dame de Lourdes.

De cet édifiant pèlerinage, Mlle Annette Saint-Amant, une collaboratrice distinguée du "Patriote", a rédigé un rapport qui intéressera nos lecteurs des vieilles provinces canadiennes :

Le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent, bien souvent j'en avais entendu parler. J'en connaissais même le site. Il m'était apparu, voilà quelques semaines, chargé d'abandon et de silence, dans l'éveil printanier de sa forêt et le solennel recueillement de sa solitude.

Quelle imagination assez ingénieuse aurait pu se figurer alors les scènes qui, en ce même lieu, se sont déroulées hier devant mes yeux charmés et mon âme éblouie ? Comment, sans l'avoir vue, se faire une idée de cette Babel étrange et sympathique, de cette immense fête de famille qui groupe, en pleine forêt, autour d'un nom et d'une image, des populations de races hostiles pour la plupart et venues cependant, dans une même pensée d'amour, des lointaines et mystérieuses profondeurs de la prairie ?

Dès l'arrivée, le spectacle nous saisit.

C'est, dans une vaste échancre de la forêt, un fouillis d'automobiles, de wagons, de chevaux, de baraques et de petites tentes.

Celles-ci sont habitées par des familles entières de sauvages arrivées depuis quelques jours déjà, quelques-uns après un voyage en voiture de 150 à 200 milles.

Hommes et femmes accroupis sur la terre nue, regardent en fumant leur pipe, la foule bruyante et bigarrée qui circule et se hâte en ce moment pour la grand'messe.

Nous suivons le courant. Le chemin s'enfonce sous bois, et, dans une brusque déclivité du terrain nous apparaît tout à coup le temple rustique, ouvert de tous côtés, comme pour donner plus libre essor à la prière.

Des nids s'accrochent aux encoignures du toit, les gazouillis se mêlent aux chants des pèlerins, voix humaines et voix de la nature se confondent dans l'harmonieux concert de louanges qui monte de la forêt vers Notre-Dame.

A l'extrémité du sanctuaire, près de l'autel, du fond de la grotte creusée au flanc de la colline, la blanche statue de la Vierge de l'apparition rayonne et sourit... Toute la nuit, nous dit-on, des centaines de fidèles se sont succédé, déposant là leurs hommages et leurs supplications, tandis que les prêtres à leurs confessionnaux adossés aux arbres des alentours purifiaient les âmes et réconciliaient avec Dieu les pécheurs.

Des cierges furent brûlés en si grand nombre que les candélabres ne suffirent pas à la piété des pèlerins. Le lendemain, les gradins du sanctuaire disparaissaient sous une épaisse couche de cire.

Nous devons admirer une autre manifestation de cette foi touchante.

Je revois la procession se déroulant, l'après-midi, dans le cadre magique de la forêt. J'entends encore les prières et les chants qui éclatent en une immense clameur comme pour un dernier appel ou une enthousiaste ovation à la Mère si bonne et tant aimée.

Chaque nationalité, bannière en tête, forme un groupe distinct. Il y a là des sauvages aux traits durs et aux longs cheveux, des métis, des Ruthènes, — nous les reconnaissons surtout au costume des femmes qui étalent sur une jupe fanée un grand tablier blanc et sont coiffées de châles multicolores, — puis viennent les Allemands, les Hongrois, les Polonais, les Anglais, les Franco-Canadiens.

Comment décrire le pittoresque de cette variété d'allures et de couleurs qui tranche sur le vert uniforme de la forêt? Comment traduire surtout le charme, pour l'âme chrétienne, de cette diversité de langues, de coutumes et de rites même se

fondant en harmonie dans l'expression d'un même culte.

Ah, oui! c'est en chrétien qu'il faut venir, le 16 juillet, à Saint-Laurent. C'est en chrétien qu'il faut regarder pour comprendre et admirer la sublimité de certains spectacles.

Plus de deux heures après la cérémonie, nous retournâmes pour une dernière visite au sanctuaire. Un groupe de Ruthènes était encore là, priant et chantant les mêmes refrains cadencés et doux qui contrastaient si étrangement, pendant la procession, avec les rauques accents des enfants de la prairie. Des femmes, prosternées dans la poussière, embrassaient le sol, comme ne pouvant se détacher de ce lieu béni. D'autres haussaient leurs enfants au bout de leurs bras pour leur faire baiser les pieds de la Vierge ou bien dérobaient à la grotte des mousses et des fleurs en souvenir de ce beau jour. Un grand nombre autour de la source voisine, s'empressaient de faire, avant le départ, la précieuse provision d'"eau de Lourdes."

Devant la foi ardente et naïve de ces braves gens, comme notre dévotion nous parut soudain prétentieuse et froide! Dets faits n'expliquent-ils pas un peu les merveilleuses condescendances de Notre Dame pour ses pèlerins et les grâces de choix qui descendent sur la foule, guérissant parfois le corps, mais transformant surtout en âmes vivantes les âmes mortes?

Ces pensées occupaient sans doute plus d'un esprit lorsque nous revînmes dans la suavité du soir. Les routes aux lacels entremêlés me semblaient plus que jamais, après ce que j'avais vu et entendu, l'image des voies mystérieuses par lesquelles le bon Dieu, un jour ou l'autre, nous attire tous à Lui.

Dans l'Ouest comme dans l'Est du Canada, nos catholiques veulent donc tous aller à Jésus par Marie.

"Quant à nous, vos évêques et nos prêtres, s'écriait Mgr Mathieu, à l'occasion du centenaire de l'Église de Saint-Boniface, nous voulons continuer à offrir tous les jours aux cœurs de Jésus et de Marie tout le travail et tout le bien que nous pourrons faire au milieu de vous. Que toute la gloire en revienne à ces cœurs sacrés sans que nous en revendiquions la moindre parcelle. Nous nous offrons à eux, nous nous abandonnons sans restriction à leur conduite, leur dédiant toutes nos opérations et espérant d'eux tous les secours nécessaires."

Actions de Grâces

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les actions de grâces qui doivent être publiées.

Almaville: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—M. E. Marchand.—Vente de propriétés; guérison de la vue de ma petite fille. Off: \$11.00.—**Dame W. Laforest.**—**Anse-au-Beau-Fils:** Grande faveur. Off: un abonnement.—G. Blais.—**Arthabaskaville:** Trois grâces obtenues. Off: trois messes et 50 sous.—Autre grâce obtenue. Off: \$1.00.—**Dame C. Lasanté.**—**Baie-Ellis:** Faveur obtenue. Off: \$4.00.—**Dame J. L.**—Faveur obtenue. Off: \$1.00.—**Dame Vve C.**—**Baie Ste-Claire:** Guérison obtenue. Off: \$6.00.—**Dlle R. B.**—**Baltic:** Faveurs obtenues. Off: \$1.00.—**Dame H. Fortier.**—**Batiscan:** Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Une abonnée.—Faveur obtenue.—**Dame Vve P. St Arnaud.**—Faveur obtenue. Off: 25 sous.—A. F.—Grâces obtenues.—Une abonnée.—Faveur obtenue. Off: \$5.00.—Une abonnée.—**Bécancourt:** Guérison obtenue.—P. C.—Prompt rétablissement après un accident sérieux.—Faveur obtenue après promesse d'une grand'messe et d'un pèlerinage.—M. C.—**Berthierville:** Guérison d'une mère de famille. Off: une grand'messe et \$1.00 pour luminaire.—**Dame N. D.**—**Berwick:** Faveur obtenue après une très longue maladie.—**Dame Nap. Charlebois.**—**Cap-de-la-Madeleine:** Guérison de mon petit garçon après promesse de 25 sous.—**Dame H. Forcier.**—Grand soulagement obtenu à ma vue après une neuvaine des Trois Ave Maria. Off: une messe.—Une zélatrice.—Faveurs obtenues. Off: un cierge pendant une neuvaine.—B. S.—Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—**Dame A. P.**—Faveur obtenue. Off: \$10.00.—**Donat Hamel.**—Guérison. Off: une messe.—**Dame A. L.**—Faveurs obtenues. Off: \$1.00.—Une Dame de Sainte-Anne.—**Champlain:** Faveurs obtenues, après promesse de \$5. à Notre-Dame du Cap.—E. L.—**Chlorydormes:** Guérison d'un enfant obtenue après promesse de 10 abonnements.—**Dame J. Pelletier.**—Guérison de mon bébé obtenue après promesse d'abonnement.—**Dame H. Pruneau.**—**Chûtes Shawenegan:** Guérison de mon petit garçon obtenue. Off: \$3.00 pour grand'messe.—**Dame Jos. Bouvette.**—Faveurs obtenues.—**Dame J. B.**—**Connaught Station:** Guérison obtenue après promesse d'une neuvaine des 3 Ave Maria. Off: 25 sous.—J. G.—**Daveluyville:** Dame Armand Hamel, \$1.00 pour faveur obtenue.—**Deschambault:** Guérison obtenue après promesse de publication et de m'abonner. Off: 20 sous.—**Dlle A. P., enf. de Marie.**—Faveur obtenue. Off: deux messes.—**Dame Chs. F.**—Position obtenue à mon fils après promesse de 50 sous à N.-D. du Cap.—**Dame O. P.**—**Ford-City:** Faveur obtenue, après promesse d'un bon nombre de messes.—P. Dugal.—**Grand'Mère:** Grâce obtenue. Off: 10 messes.—**Dame S.-A. Carignan.**—Faveur obtenue. Off: quatre messes.—**Dame**

V. Fortier.—**Grondines**: Faveur obtenue.—Dame H. L.—Préservation contre la foudre obtenue.—Une abonnée.—**Hochelaga**: Exemption de mon fils obtenue. Off: un réabonnement.—L. A. Vallée.—**Howell**: Un objet d'une grande valeur retrouvé. Off: 25 sous.—Dame Ernest Marcotte.—**Jonquières**: Guérison de mon fils après promesse de \$5.—Dame E. Brassard.—**La Baie Shawinigan**: Guérison de ma soeur dangereusement malade. Off: 25 sous.—Dame F. V.—Guérison obtenue de ma petite fille après promesse d'abonnement.—Dame C. F.—**Lac à la Tortue**: Guérison d'un mal d'yeux obtenue après m'être lavée avec l'eau de la grotte du Rosaire.—Dlle Germaine Côté.—**Lachute**: Faveur obtenue. Off: une messe.—Une abonnée.—**La Pointe du Lac**: Place d'institutrice avantageuse obtenue le jour de mon pèlerinage.—Dlle B. Biron.—**Pointe-Claire**: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—J.-E. V.—**La Tuque**: Faveurs obtenues. Off: cinq lampes.—Dame S.-D. D.—Position avantageuse, vu mon état de santé, après promesse d'abonnement.—J. E. L.—Guérison d'un petit garçon après promesse de 50 sous.—Dame J. M.—**Lévis**: Exemption obtenue. Off: un abonnement.—M.-M. L.—**Les Ecureuils**: Guérison et grande faveur obtenues. Off: 50 sous.—Dame A. G.—Faveur obtenue. Off: 25 sous.—Dame P. P.—**Les Escoumains**: Faveur obtenue. Off: 25 sous.—Dame X. Gagnon.—**Lewiston**: Grande faveur obtenue après promesse de \$25.00 à N.-D. du Cap.—Dame F.-X. Paradis.—**L'Isle Verte**: Très grande faveur obtenue.—Un jeune conscrit.—**Losier-Settlement**: Guérison obtenue après promesse d'abonnement.—Alb. Briedeau.—**Manchester**: Faveurs obtenues et à obtenir. Off: un abonnement.—Dlle M.-F. P.—**Maria**: Guérison de la main de mon mari menacée d'empoisonnement après promesse d'abonnement.—Dame J. L.—**Montréal**: Grâces obtenues. Off: trois grand'messes.—Dame L. S.—Faveur obtenue. Off: une messe.—Dame A. St-Cyr.—Exemption obtenue.—Un abonné.—Guérison de ma mère après promesse d'un abonnement.—Dame F. C.—Excellent voyage.—Une abonnée.—**Pierreville**: Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Une abonnée.—**Québec**: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—Dame M. T.—Position obtenue. Off: un abonnement.—Dlle Eva Trépanier.—Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off: une grand'messe.—Dame L. L.—**Racine**: Plusieurs faveurs obtenues.—Dame Ed. Lajoie.—**Rivière à Pierre**: faveurs obtenues. Off: 25 sous.—Dame T. J.—**Rivière au doré**: Plusieurs faveurs obtenues.—Dame A. Théberge.—**Rivière Bleue**: Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Philéas St Hilaire.—**Rivière Désert**: Plusieurs grâces obtenues. Off: 40 sous pour cierges.—L. N.—**Roberval**: Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Une abonnée.—**Rutter**: Faveur obtenue.—Dame Amédée Audette.—**St Adelphe**: Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Dame J. Gervais.—Grande faveur obtenue.—Dlle A. B.—**St-Aimé**: Obtention d'un diplôme modèle après promesse d'abonnement.—Dlle G. L.—**St-Barnabé**: Deux faveurs importantes obtenues. Off: 1 grand'messe et une basse.—Dame L. Gélinas.—**St-Barnabé Nord**: Guérison de mon petit garçon qui s'é-

taut brûlé à la figure.—**Dame P. Guilmette.**—**St-Barthélemi:** Faveurs obtenues. Off: \$1.25.—**Dame Jos. Syl.**—**St-Blaise:** Exemption obtenue. Off: \$1.00.—**Dame Alf. Landry.**—**St-Casimir:** Guérison sérieuse obtenue après promesse d'un pèlerinage.—**Maria Tessier.**—Heureuse naissance de mon enfant. Off: un abonnement.—**Dame H. L.**—**St-Chs-Caplan:** Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame T. Bourdage.**—**St-Didace:** Guérison obtenue. Off: une grand'messe.—**Pierre Adam.**—Exemption de nos deux fils. Off: une grand'messe.—**Hélie Trudel.**—Plusieurs faveurs obtenues. Off: 50 sous.—Une abonnée. — **St-Edouard:** Guérison d'un bébé souffrant d'un oeil. Off: 10 sous. — **Dame N. B.**—**St-Félix de Kingsey:** Heureux voyage. Off: 50 sous.—**Dame Z. Lebel.**—**St-Georges de Windsor:** Exemption d'un ami obtenue. Off: un abonnement.—**Dlle E. V.**—**St-Jérôme:** Heureuse naissance et baptême de mon enfant après promesse d'une grand'messe; deux autres faveurs obtenues. Off: \$1.00.—**Dame Joseph Debien.**—**St-Luc de Vincennes:** Grande faveur obtenue, après promesse d'abonnement et d'un rosaire chaque jour pendant un an.—Une abonnée.—**St-Maurice:** Guérison de ma petite fille d'un mal d'aventure obtenue après promesse de 50 sous.—**Dame Th. Doucette.**—Faveur obtenue. Off: 50 sous pour cierges.—Une abonnée.—Guérison de mon petit garçon et de ma petite fille obtenue.—**Dame N. T.**—Faveur d'avoir retrouvé mon anneau de mariage d'une manière prodigieuse.—**Dame T. M.**—Exemption obtenue. Off: \$30.00 pour grand'messes.—**R. M.**—**St-Narcisse:** Une grande faveur obtenue. Off: 25 sous.—Une abonnée.—Faveur obtenue. Off: une messe basse.—**Dame Alfred Brouillotte.**—**St-Paulin:** Guérison de mon petit garçon souffrant d'un oeil. Off: 25 sous.—**Dame M. Paquin.**—Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Une abonnée.—**St-Pierre de Sorel:** Faveur obtenue.—**Dorila Lemoine.**—**St-Pierre les Becquets:** Guérison d'une méningite aigue. Off: un abonnement et une messe.—**Dame A. D.**—**St-Prosper:** Heureuse naissance de mon enfant. Off: 25 sous.—**Dame E. Fraser.** — **St-Raphael:** Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Une abonnée. — **St-Raymond:** Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off: \$1.00.—**Dame A. R.**—**St-Roch des Aulnaies:** Cinq grandes faveurs à obtenir. Prom: \$2.50.—Une abonnée.—**St-Sévère:** Exemption de mon frère obtenue. Off: 50 sous.—Une Enf. de Marie.—Guérison obtenue.—**P. G.**—Guérison d'une maladie sérieuse après promesse de \$5.00.—**Dame Eusèbe Crête.**—**St Séverin:** Guérison d'un petit garçon sérieusement blessé au bras après promesse de \$10.00.—**E. C.**—**St-Tite:** Guérison de mon mari obtenue; retour de l'hôpital.—**Dame L. L.**—**St-Valère:** Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame L. B.**—Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame J. B.**—Faveur obtenue. Off: 25 sous.—**Dame L. P.**—**St-Wenceslas:** Faveur obtenue. Off: \$2.00.—**H. T.**—Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dlle A. Moreau.**—**Ste-Angèle de Laval:** Faveur obtenue. Off: \$3.00.—**Dame Donat Provencher.**—Guérison obtenue. Off: \$1.00.—**M.-E. B.**—**Ste-Anne des Monts:** Faveur obtenue; guérison de deux chevaux. Off: \$1.00.—**Georges Pel-**

letier.—**Ste-Flore**: Grâce obtenue. Off: \$1.50.—**Dame Fidèle Rivard**.
—**Ste-Geneviève de Batiscan**: Guérison obtenue.—Une abonnée. —
Exemption obtenue. Off: \$2.00.—**Dame Brousseau**.—**Ste-Monique** :
Faveurs obtenues. Off: \$2.00.—**A. Leblanc**.—Deux grâces obtenues.
—**A. P.**—**Tillon**: Guérison d'un enfant presque aveugle après promesse d'une grand'messe et d'une neuvaine.—**M. et Mme Blanchard**.
—**Tracadie**: Grande faveur obtenue. Off: \$3.00.—**Dame Ernest McCughlan**.—**Trois-Rivières**: Succès d'une opération très dangereuse sur ma petite fille après promesse d'une grand'messe.—**Dame Aimé Arel**.—Faveur obtenue. Off: \$5.00.—Un abonné.—Guérison obtenue après promesse de \$10.00 pour messes.—**Geo. K. Adams**. —
Guérison d'une petite fille souffrant de paralysie infantile, après promesse de réabonnement.—**Dame A. Lacroix**.—Faveur obtenue. Off :
une grand'messe.—Une pèlerine.—**Village Varennes**: Exemption d'un de mes fils. Off: \$1.50.—**Dame P. Dalpé**.—**Warwick**: Plusieurs grâces obtenues. Off: 25 sous.—Une abonnée.—**West Shefford**: Deux grâces à obtenir. Prom: \$3.00 de messes et un abonnement à vie. —
Une abonnée.—**Wildor**: Faveurs obtenues. Off: \$2.10.—**Dame John Boivin**.—**Woonsocket**: Faveur obtenue. Off: une messe.—**Dame L. St-P.**—**Yamachiche**: Trois grandes faveurs obtenues. Off: \$3.00. —
Dame H. Headcoat.—**Comté de Nicolet**: Faveur obtenue. Off: \$1.00. —
Un médecin.—?: Guérison d'une grave maladie.—**Dame T. St Georges**.—?: Grâces obtenues. Off: \$5.00.—**Dame A. Champagne**.

CANONISATION CERTAINE

Tous les amis du Sacré-Coeur apprendront avec une joie bien vive qu'en vertu d'un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, publié à Rome le 17 mars dernier, la canonisation de la Bienheureuse Marie-Alacoque est désormais certaine et même prochaine.

Sa Sainteté Benoît XV s'en réjouit d'une façon toute particulière, et il souhaite que la dévotion au Sacré-Coeur s'établisse de plus en plus dans les âmes, les familles et les sociétés.

“Que la bénédiction de Dieu”, ajouta-t-il, “descende abondante sur la France, qui fut le berceau de la Bienheureuse, et fasse que du pays où jaillit la première étincelle de la dévotion au Sacré-Coeur parte toujours aussi l'exemple de la constance et de la ferveur en cette belle dévotion !”

Recommandations

O Toute-puissance suppliante,
priez pour nous.

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les recommandations qui doivent être publiées.

Acton-Vale: Guérison à obtenir. Prom: 15 abonnements.—Dlle M. A. R.—Exemption permanente de mon fils à obtenir. Prom: un don généreux.—**Dame A. D.—Ancienne Lorette:** Une affaire importante; ordre dans mes affaires, santé, grâce.—J. E.—**Batiscan:** Faveur à obtenir. Prom: \$5.00.—Une abonnée.—**Berthierville:** Guérison de maman. Prom: un abonnement.—Dlle B. St J.—**Biddeford:** Mes deux fils, l'un appelé au service militaire, l'autre à la vie religieuse. Off: deux abonnements.—**Dame H. Pontbriand.—Bouchette:** Deux frères et un cousin d'âge militaire demande leur exemption. Prom: \$50.00. Un frère malade. Prom: \$30.00.—Une abonnée.—**Cap-de-la-Madeleine:** Une personne adonnée à la boisson.—Une abonnée.—**Chlorydormes:** Guérison de mon bébé Prom: un abonnement.—**Dame Phil. Coulombe.**—Recouvrement de ma santé. Off: un abonnement.—**Dame Joseph Côté.—Daveluyville:** Retour d'un frère au foyer.—**Aldéa Plourde.—Deschailions:** De petits orphelins; une grande grâce.—Une abonnée.—**Escanaba:** Rétablissement de ma santé.—**Dame T. P.—Gauvin:** Guérison à obtenir. Off: un abonnement.—Dlle M: Lse Vienneau.—**Gravelbourg:** Grande faveur à obtenir. Prom \$25.00.—Un abonné.—**Gentilly:** Mon vieux père malade, pour que N.-D. du Cap l'éclaire dans une décision à prendre et me donne la force de le bien traiter toujours. Off: \$5.00.—Dlle A. Chandonnet.—**Guité:** Exemption à obtenir. Off: un abonnement.—J. B.—**Kelly Office:** Guérison de mon mari péniblement atteint. Prom: \$5.00 et un nouvel abonnement.—Une abonnée.—**La Baie du Febvre:** Une mère souffrant d'estomac et du coeur. Off: un pèlerinage et \$1.00 pour une messe.—**Dame Ls. Descoteaux.—L'Assomption:** Guérison à obtenir d'une personne qui souffre d'une jambe. Off: \$2.00.—Une abonnée.—**La Tuque:** Mon fils enrôlé.—Alf. Vandal.—**Les Ecureuils:** Grâce spéciale pour des personnes chères.—**Dame A. G.—Lévis:** Conversion de personnes chères; la paix dans une famille; un frère soldat; une position; la santé.—**Dame Chs. B.—Lewiston:** Trois pères de famille sérieusement adonnés à la boisson et qui négligent leurs devoirs de religion. Off: un pèlerinage et une neuvaine.—Dlle C. R.—**Lodi:** Mes sept petits fils à la guerre; guérison de mes rhumatismes et de trois fils; toute ma famille. Off: deux abonnements.—**Dame Luce Perrin.—Longueil:** Guérison demandée. Off: 25 sous.—M.-S. R.G.—**Losier-Settlement:** Faveur spéciale à obtenir pour mon mari. Off: \$1.00 pour lampes et basse messe.—**Dame F. Ross.—Maisonneuve:** Soldats partis pour la guerre.—**Dame O. A.—**Prompte guérison à obtenir. Prom: un pèlerinage et une grand'messe.—Dlle A. G. —

Manchester: Deux guérisons et une conversion à obtenir. Prom: \$5.
—**Dame L. L.—Montréal:** Une position à obtenir.—Une abonnée.—
Un père de famille pour qu'il se corrige d'un mauvais défaut. Prom:
\$1.00.—Un abonné.—Une position à obtenir pour mon mari; ma
soeur qui doit subir une opération et ses enfants; un neveu conscrit.
—**Dame C. G.—**Courage et force pour soigner trois malades qui me
sont chers; santé et succès pour moi et mes soeurs; recouvrement
d'une dette.—**Dlle M. F.—**Guérison de mon bébé à obtenir. Prom:
\$2.00.—**Dame J. E. Rancourt.—**Exemption de mon fils à obtenir.
Prom: 15 lampes pendant une neuvaine.—Une abonnée.—**Old Forge:**
Mon fils sur la ligne de feu. Off: un réabonnement et 40 sous pour
luminaire.—**Dame J.-P. Denius.—Price:** Conversion de mes fils. Off:
un abonnement.—Une mère affligée.—**Québec:** Une petite soeur
souffrant d'aliénation mentale. Off: 25 sous.—**Dlle A. P.—**Grande
guérison à obtenir. Prom: deux abonnements et une neuvaine de cinq
lampes.—Une abonnée.—**Rivière-Bleue:** Succès dans nos entreprises;
un jeune homme en danger.—**P. St-H.—Rogersville:** Guérison d'un
jeune homme atteint de tuberculose. Prom: \$1.00.—**Dame J. B. —**
St-Casimir: Un enfant souffrant de faiblesse à la suite des fièvres.
Off: 50 sous.—**Dame A. Perreault.—St-Célestin:** Mon mari malade
depuis plusieurs années. Une mère de famille.—Mes six garçons
conscrits.—Une mère.—Courage et santé.—Un jeune homme. —
St-Ferréol: Une mère malade. Off: \$1.00.—Une abonnée.—**St-Fran-**
çois du Lac: Mon retour à la santé. Prom: \$25.00.—Une mère de
famille.—**St-Georges de Windsor:** Deux personnes en fréquentations
dangereuses. Un fils enrôlé volontairement.—**D. O. B.—St-Gérard,**
Attalante: Exemption à obtenir. Prom \$25.00.—**Omer Daigle.—St-**
Grégoire de Nicolet: Exemption de mon frère à obtenir. Prom: trois
grand'messes et une basse.—**Dlle B. C.—St-Honoré:** Guérison d'une
jambe dont je souffre depuis plusieurs années. Prom: un objet pré-
cieux.—**E. L.—St-Jean:** Changement à obtenir dans l'état de santé
d'une tante.—**Dame O. P.—St-Jean, Ile d'Orléans:** Guérison à obte-
nir. Off: 4 basses messes.—**St-Jérôme:** Exemption de mon fils à ob-
tenir. Off: un abonnement et 25 sous.—**Dame N. R.—St-Maurice :**
Un fils conscrit. Off: un abonnement et 50 sous pour la couronne.
—**A. Dargis.—**Guérison d'une maladie inquiétante. Prom: un pèleri-
nage et un souvenir qui m'est bien précieux.—**Dame T. M.—St-Rémi**
de Princeville: Mon fils conscrit; heureuse maladie; guérison et pro-
tection à obtenir. Off: une messe.—**Dame Marcel Tremblay.—St-**
Roch des Aulnaies: Cinq grandes faveurs à obtenir. Prom: 50 sous
pour chacune.—**Dame Joseph Lebel.—St-Stanislas de Champlain :**
Guérison à obtenir pour mon frère qui s'est fracturé une jambe. Off:
25 sous pour cierges.—**Dame D. St-Arn.—St-Wenceslas:** Un fils cons-
crit; ma santé. Off: un pèlerinage.—**Dame R.—St-Zéphirin:** La cessa-
tion d'une grande épreuve; la santé pour quatre personnes; succès.
—**H. L.—Ste-Agathe des Monts:** Guérison à obtenir. Prom: une
grand'messe.—**Dame W. Campeau.—Ste-Angèle de Laval:** Un petit

garçon frappé de paralysie infantile. Off: un pèlerinage. Prom: une grand'messe.—Dame J. C.—Une mère de famille malade, souffrant sérieusement d'une jambe. Prom: \$2.50.—Dame E. D.—**Ste-Anne de la Pérade**: Un vieillard sérieusement atteint. Off: 50 sous pour messe.—M. Georges Douville.—**Ste-Anne des Plaines**: Guérison à obtenir. Prom: une grand'messe.—Dame E. Guénette.—**Ste-Monique**: Affaire importante; exemption de deux fils, etc.—A. L.—**Ste-Scholastique**: Grâce spéciale à obtenir. Off: une aumône pour luminaire.—Dame W. S.—**Ste-Séraphine**: Succès, guérison, grâce à obtenir. — Une abonnée.—**Shippagan-Island**: Exemption de mon mari à obtenir. Off: un abonnement et \$5.00. Prom: \$5.00 encore.—Dame A. D.—**Six Roads, Glouc.**: Plusieurs exemptions à obtenir. Off: plusieurs abonnements.—Par Dlle L. K., zél.—**Trois-Rivières**: Une petite fille souffrant d'énervement depuis sa naissance.—Dlle E. Pichette. — Une mère de famille souffrant des yeux. Off: un pèlerinage et 9 cierges.—Dame J. B.—Un conscrit. Off: deux messes.—A. B.—Deux jeunes filles souffrantes, l'une de la vue, l'autre de nerfs. Off: 4 cierges et promesse de ne plus aller aux vues.—Dame E. N.—Un père de famille exposé à retomber dans l'habitude de l'ivrognerie. Off: une neuvaine de lampes.—Une pèlerine.—**Upton**: Guérison à obtenir d'une maladie dont je souffre depuis 30 ans. Prom: \$5.00.—Dame F.-X. L.—**Ville-Marie**: Grâce de connaître ma vocation. Off: une aumône pour luminaire.—Dlle P. L.—**Warwick**: Une mère de famille sérieusement atteinte au coeur et de faiblesse générale.—Dame J.-A. R.—**Woonsocket**: Un jeune homme menacé de perdre la foi.—Une abonnée.—**Yamaska-Est**: Accord dans un ménage. Prom: \$10.00.—Un abonné.

POUR RIRE

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère; de ce mariage est né un fils, qui est devenu le maire de sa commune.

Monsieur, c'est le père, madame, c'est la mère, et les deux font la paire. Le fils est le maire-Lamerre. Le père, quoique père est resté Lamerre; mais la mère avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre et la mère est Lamerre, étant née Lepère, mais n'a jamais pu être maire. Le père n'est pas la mère, tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre, qui est le père et qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, dis-je, devenant veuf, la perd, et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre perdent la tête..... et moi aussi.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les noms des défunts qui doivent être publiés.

Nos abonnés

Ancienne Lorette: Théodore Ecuyer; Dme Joseph P. Robitaille et Dlle Hélène Drolet.—**Batiscan:** M. Lazare Bouchard, Liboire L'Heureux et Charles Lahaie.—**Bic:** Dame Wm. Chamberland, ancienne zélatrice.—**Brattleboro:** Henri Pellerin.—**Cap-de-la-Madeleine :** Dame Louis Lottinville.—**Château-Richer:** Dame Joseph Gagnon.—**Montfort:** Guillaume Trudel.—**Montréal:** Dame Edmond Renaud. — Dame Charles Pinard.—Guillaume Lefebvre.—Joseph Généreux, beau-frère de notre frère Thivierge, employé aux annales.—**New-Bedford:** Dame Frédéric Fortier.—**Newport Point:** Georges A. Albert.—**Nicolet:** Dame Emery Therrien.—**Ottawa:** Dame Descelles.—**Paspébiac-Ouest :** Dame Adélarde Joseph.—**St-Aimé:** Ferdinand Hébert.—**St-Martin:** Dame Léandre Bergeron.—**St-Casimir:** Dame Delphis Paquin. — **St-Pierre de Sorel:** Jean-Baptiste Lemoine, père de notre zélatrice. — **St-Tite:** Lucien Lizotte.—Dame Pierre Dupuis.—**Ste-Angèle de Laval:** Olivier Levasseur.—**Ste-Angèle de Mérici:** Paul Verreault.—**Ste-Genève de Batiscan:** David Trudel, notaire.—**St-Grégoire de Nicolet:** Joseph Héon.—**Sayabec:** Héloïse Desjardins.—**Sorel:** Pierre Kane. — **Trois-Rivières:** Joseph Marcouiller.—Joseph McLeod.—Alfred Chevalier.—**Yamachiche:** Pierre Vaillancourt.—**Westbrook:** Aldéric Duclos, époux et père de deux de nos zélatrices.—Napoléon Laberge.—**?**: Georges Guimond et Frédéric Emard.

Mgr J.-A. I. Douville, protonotaire apostolique et ancien supérieur du séminaire de Nicolet, décédé à l'âge de 80 ans.

Deux de nos missionnaires ont représenté notre maison à ses funérailles.

0-0-0

La 5ème dizaine du chapelet que nous récitons, chaque jour, au Sanctuaire est appliquée aux âmes de nos défunts.

Sainte Marie Libératrice, priez pour nous et pour les âmes du purgatoire." (Ind. 100 j. chaque fois, Pie X, 22 janv. 1914).

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE MARIALE

On ne publiera jamais trop les gloires de Marie.

(St Bernard).

- I—Nous n'annonçons que les livres, brochures et revues qui ont trait, de près ou de loin, à la Sainte Vierge.
- II—Pour rembourser MM. les auteurs ou libraires-éditeurs de tout envoi d'ouvrage, ancien et nouveau, sur la dévotion Mariale, nous en donnons ici une appréciation personnelle.
- III—Nous ne vendons pas cependant les livres recommandés.

Les Tâches idéales", 1 vol. in-12 de 386 pages. En vente chez Téqui, 82 Bonaparte, Paris-VI, et aux librairies Granger et Notre-Dame, Montréal, au prix de 3 fr. 50.

Sous ce titre, **Mgr Tissier**, évêque de Châlons, a groupé toute une série de discours, allocutions, lettres, sermons, ayant pour but la reconstitution de la France au triple point de vue religieux, éducationnel et patriotique, après la conclusion de la paix.

Son allocution prononcée en l'église Notre-Dame de Châlons, le 19 août 1917, sur "**La prière de Lourdes**", mériterait d'être reproduite *in extenso* dans notre revue mariale.

Après avoir répondu à la question que l'on surprend sur bien des lèvres: "Pourquoi donc tant prier un Dieu et une Vierge qui ne nous exaucent pas?" l'orateur poursuit:

"Mais pour qui faut-il prier?..... Ah! pour qui? Question naïve, quand tant d'intentions nous sollicitent, à moins qu'elle ne soit douloureusement sceptique! Mais pour vous peut-être, mon frère et ma soeur imprudents qui n'avez pas encore appris, parce que rien souffert de la guerre; pour votre foi qui chancelle, pour votre volonté qui se révolte, en face du mystère, pour votre courage qui fléchit à la longueur de l'épreuve, pour votre âme stérile et languissante que le sang versé autour d'elle n'a pas rendue féconde. Quelles vertus depuis trois ans avez-vous acquises? Quels fruits de vie spirituelle et morale sont les vôtres? Quelles gerbes tenez-vous en mains, si Dieu venait faire chez vous sa moisson imprévue?"

Mais nos prières ont-elles bien le droit aujourd'hui, qui que nous soyons, de rester intéressées et égoïstes?

Il faut prier, mes frères, — laissez-moi vous en suggérer à plein coeur les patriotiques litanies, — pour nos soldats d'abord, vos époux, vos pères et vos enfants, qui, fièrement dressés face à l'ennemi, nous font de leur poitrine un rempart; pour ceux de terre et pour ceux de mer, héros des mêmes dangers, afin qu'ils vainquent et nous ramènent au plus vite la paix dans les plis de leurs drapeaux.

Pour nos chers prisonniers qui languissent sur la terre de l'exil

dans l'ennui, l'esclavage, la souffrance et la faim, les yeux fixés vers la patrie, attendant en martyrs le retour de son soleil.

Pour les malades et pour les blessés de nos hôpitaux, les crucifiés de la France, dont la rançon chaque jour nous rachète un peu.

Pour nos morts, pour tant de morts, obscurs et glorieux, qui sont en nos immenses cimetières de guerre la semence de nos résurrections prochaines.

Pour les mères et pour les soeurs en deuil, pour les veuves et pour les orphelins. Leur douleur inconsolée crie vengeance et pitié; leur malheur atroce est notre dette nationale.

Pour les enfants qui grandissent, hélas! loin de l'autorité paternelle, exposés à tant d'entraînements funestes, victimes de tant d'habitudes perverses.

Pour les jeunes filles, aujourd'hui si tentées, indépendantes et téméraires d'instinct, frivoles et légères toujours, que la guerre rend trop libres.

Pour les familles françaises douloureusement dispersées, afin que Dieu les garde au loin unies, pures et fécondes.

Pour les vieillards qui descendent sans joie vers la tombe et qui ne verront pas la victoire, afin qu'ils voient du moins au delà du temps les célestes triomphes.

Pour tant de pécheurs qui méconnaissent Dieu dans l'épreuve, le blasphèment et le persécutent encore, et retardent ainsi toujours les surnaturels secours.

Pour ceux qui portent à l'heure actuelle le poids de responsabilités si lourdes, chefs d'état et généraux d'armées, afin que Dieu leur inspire les visions claires, les décisions opportunes, et les commandements obéis.....

Pour la France enfin, pour sa cause sacrée, pour la conclusion de la paix, non pas d'une paix quelconque et à tout prix, mais d'une paix juste et durable, en laquelle puisse s'épanouir demain la société des nations.

Elles ont droit d'avance, les nations alliées qui combattent avec nous, à nos prières fraternelles. Ne les oublions pas dans nos recommandations à Dieu et à Notre-Dame, en faisant le tour du monde.

.....
Mais au moment de conclure la liste de nos alliés, puis-je oublier la sainte Eglise et son Pontife suprême qui, au cours de cette guerre, a tant fait, quoi qu'on dise, pour la France. Père de tous, il est tenu devant les nations à des modérations de langage qui parfois nous semblent partiales; mais son coeur et sa conduite, malgré nos séparations, ne sont-ils pas visiblement français, et ses interventions charitables ne parlent-elles pas toujours pour nous? Inspirez-lui, mon Dieu, les directions efficaces qui assouplissent les superbes, vengent les outrages et rendent à chaque peuple sa justice, comme ce fut dans le monde et comme c'est toujours le rôle de la Papauté, si haut placée par-dessus les rois et si voisine de Dieu qu'elle seule

peut leur faire entendre les sentences suprêmes qui diriment tous les débats.

Et voilà, mes bien chers frères, pour qui il convient de prier. Ne trouvez-vous pas parmi toutes ces intentions poignantes d'actualité l'intérêt qui vous touche et le besoin qui vous mette à genoux !"

Ne sont-ce pas là nos propres intentions ? Relisons-les pour nous exciter à la prière persévérante aux pieds de la Vierge.

A. J., O.M.I.

ASSOCIATION DE LA PRESSE MARIALE

Liste des périodiques qui ont adhéré.

1.—**Annales de Notre-Dame des Enfants**, revue mensuelle, in-80, prix, 3 francs; directeur, M. Breton, curé de Château-neuf-sur-Cher (Cher).

2.—**Annales de Notre-Dame de la Paix**, revue mensuelle in-12 ; prix: 3 francs; directeur, M. Boissey, curé de Beauchêne (Orne).

3.—**Annales de Notre-Dame de Pontmain**, paraissant chaque mois, in-80, prix: 3 francs ; directeur, M. l'abbé Bouvet, à Pontmain (Mayenne).

4.—**Le Lys de Notre-Dame**, paraissant à Josselin (Morbihan) ; prix: 1 franc; directeur, M. l'abbé Picard, aumônier de l'hôpital.

5.—**Le Messager de Marie, Reine des cœurs**, revue mensuelle illustrée; prix: 50 sous pour le Canada, 60 pour les Etats-Unis; directeur, M. Joseph Kalen, Eastview, Ontario, Can.

6.—**Le Petit Missionnaire de S. Joseph**, revue mensuelle; prix : 2 fr. 50 ; directeur, M. Fontanille, 25 rue des Tables, Le Puy-en-Velay, (Haute-Loire).

7.—**Revue Mariale**, organe officielle des Congrès Mariaux internationaux et de l'Association de la Presse Mariale, paraissant tous les samedis, in-40 illustré, prix: 6 francs; directeur, Mgr P. Bauron, protonotaire apostolique, 30 rue de Dijon, à Lyon.
